

Le Canada Musical.

VOL 4.]

MONTREAL, 1ER MAI 1877.

[No. 1.

A. BEETHOVEN

(Mort à Vienne, le 26 Mars, 1827)

Immortel Beethoven ! Poétique génie,
Qui vint par tes accents nous révéler les cieux,
Ame qui dût our la céleste harmonie
Des anges radieux !.... :

Amant de la nature aux suaves pensées,
Interprète des voix qui flottent dans les airs,
Et semble vers le soir, dans les parfums bercées,
L'écho des saints concertés.

Poète au front pâli par les veilles ardentes,
Dont l'œil profond lisait au livre des élus,
Et perçait les secrets des sphères éclatantes
Des mondes inconnus,

Redescend parmi nous. Viens dans quelque jeune âme,
Répandre les trésors de ton luth inspiré,
Et rallumer en elle, à ton souffle de flamme,
Le feu sacré.

Dis lui comment les bois, les fleurs épanouies,
Les ondes, les oiseaux, les étoiles, les nuits,
Comment vallons riants, collines réjouies,
Tous les chants, tous les bruits,

A ton cœur apportaient cette extase enivrante,
Ces saints recueils, ces sublimes transports
Qui l'enlevaient au ciel, d'où ton âme brûlante
Rapportait des trésors.

Dis lui ce grand secret. Puis remonte, ô génie,
Près de Dieu qui se plaît à déverser un jour,
Dans ton âme, un rayon de sa gloire infinie,
Dans ton cœur, son amour.

V. L.

LES PIANISTES CELEBRES

SILHOUETTES ET MEDAILLONS

I

F. CHOPIN

C'est par ce nom, qui rappelle tant de doux et touchants souvenirs, tant de grandes et nobles inspirations, qui a gardé à travers les années la double auréole de la poésie et de la souffrance, qu'il convient d'ouvrir cette galerie. Physionomie touchée du rayon divin et pourtant si profondément humaine, nature supérieure éprise de l'idéal, marquée du sceau du génie, mais rendue plus attrayante et plus sympathique par ses épreuves mêmes, par ses affinités d'angoisses et de tristesses qui la rattachent à la terre,

Frédéric-François Chopin est né le 8 février 1810, à Zelazowa-Wola, près Varsovie. Sa famille, d'origine française, était peu fortunée, quant à lui, d'une complexion très-délicate, faible même et débile, il traversa une enfance pénible et donna souvent de vives inquiétudes, mais sa gentillesse, sa grande douceur, ses traits fins et distingués lui attirèrent déjà toutes les sympathies. A l'âge de neuf ans, sa santé s'étant un peu fortifiée, ses parents se décidèrent à lui faire commencer la musique et le piano. Ses progrès furent rapides, quelques années suffirent pour donner le premier relief à ces qualités individuelles qui devaient s'affirmer plus tard avec tant d'éclat : la délicatesse, la sensibilité et cette exquise morbidesse, l'essence même de la nature de Chopin.

Cette distinction extraordinaire du grand artiste, qui devait s'accroître avec le temps, mais qui déjà s'accusait assez pour attirer l'attention et charmer l'oreille des connaisseurs, tenait à la fois à son organisation et à une éducation première très-soignée, grâce à la protection généreuse du prince Radziwił. Il avait fait placer son petit protégé dans le meilleur collège de Varsovie, et n'avait cessé de suivre ses progrès avec la plus vive sollicitude. Ce milieu élevé où Chopin passa sa première jeunesse devait exercer une précieuse influence sur son tempérament impressionnable. Ses relations constantes avec une société d'élite appartenant aux sommités des sciences, des lettres et des arts, l'intièrent aux charmes poétiques des chefs-d'œuvre de l'imagination. Plus tard, lorsque les malheurs de sa patrie le conduisirent à Paris, — où il ne devait que passer cette fois, mais où il vécut les dix-sept années qui précédèrent sa mort, — Chopin y retrouva cette brillante aristocratie, la fleur de cette émigration polonaise qui avait protégé son enfance et deviné son génie. C'est là, au milieu de l'empressement général, dans une atmosphère douce faite d'affection et de dilettantisme intelligent, qu'il perfectionna ce goût exquis, mais un peu raffiné pour les œuvres d'imagination, pour les poèmes chastes et passionnés, pour les chants d'amour et d'héroïsme, sauves parfums poétiques de la race slave, alors aussi souvenirs douloureux de la patrie absente.

En 1832 Chopin vint à Paris et se produisit dans le monde artiste. Cette même année, date mémorable pour moi à plus d'un titre, j'obtenais le premier prix de piano dans la classe de Zimmermann. J'eus l'honneur d'être présenté à Chopin et à Liszt dans la même soirée musicale, de jouer devant ces deux grands artistes avec toute l'audace de jeune âge, et d'apprécier pour la première fois leur merveilleux talent. Sous les doigts agiles et nerveux de Chopin, les traits les plus ardues, les plus subtils, les contours les plus fins, étaient nuancés, modelés avec une exquise délicatesse. Sous sa main à la fois émue et savante, les phrases de chant élégantes ou expressives se détachaient lumineuses, colorées, expansives, en l'écoutant, on restait sous le charme d'une émotion communicative, qui prenait sa source dans l'organisation délicate, le tempérament maladif et impressionnable de l'artiste : véritable sensitive musicale, qu'Auber peignait d'un mot en disant " qu'il se mourait toute sa vie."

Le talent de virtuose de Chopin s'était formé dans le principe aux excellentes leçons d'un musicien bohème, Zywny, admirateur passionné de Bach. Grâce à l'habile direction donnée aux études de piano du jeune virtuose, grâce surtout à sa nature délicate et sentimentale, l'exécution de Chopin offrit dès le début ce charme original, ce cachet individuel de rare élégance qui devaient affirmer si